

paroisse évidemment suspect par quelque endroit. Qu'ils réunissent ensemble, dit-il, toutes leurs démonstrations imaginaires, on les défie de se bien convaincre eux-mêmes de la solidité du système, que leur passion s'est bâti ou leur a fait adopter. Quelque effort qu'ils fassent pour se rassurer sur leurs principes, ils en soupçonnent, & ils en sentent toujours malgré eux l'insuffisance. C'est vainement que pour se calmer, l'Athée dit & répète en son cœur, *il n'y a point de Dieu*: Il craint toujours, il tremble toujours qu'il n'y en ait un. L'Épicurien de son côté éprouve des retours importuns sur l'idée extravagante, qu'il a d'un Dieu insensible au bien & au mal que font les hommes, & dans ces momens de réflexion inévitable, quoiqu'il dise, il appréhende que ce Dieu n'ait son tems pour récompenser la vertu & pour punir le vice. Enfin le Déiste, ou le libertin de croyance, n'a pas un sort plus tranquille que les deux premiers. Cent fois, il est vrai, les vapeurs de sa passion ont obscurci les lumières de son esprit; mais au milieu même de ces ténèbres, des intervalles lucides lui font allés entrevoir le danger du parti qu'il a pris, & lui laissent du moins le doute fâcheux, si la Religion chrétienne, qui condamne ses mœurs, n'est point la seule véritable qu'il devrait suivre.

Ici l'Auteur demande aux Partisans de l'impïété, depuis quand la force d'esprit dont ils se glorifient, leur est venuë? & sans attendre d'eux la réponse à une question trop embarrassante pour ne leur pas déplaire, il produit lui-même la cause honteuse de leur silence. Il est certain, dit-il, & ils ne sçauroient se le dissimuler, que l'époque de leur prétenduë force d'esprit est celle même de leur abandonnement total au crime, & de l'empire absolu qu'ont pris enfin sur eux les passions de leur cœur. Tan-